



Dimanche 30 mars 2014
4^e Dimanche du Carême - Laetare
Esaïe 54, 7-10

Jean Hadey
Brumath

Les consolations d'hier valent-elles encore aujourd'hui ? Offertes à d'autres, sont-elles aussi pour nous ? Quand elles reposent sur la compassion fidèle de Dieu

Contexte :

Nos versets sont la fin d'un oracle (Esaïe 54/1-10) prononcé vers la fin de l'Exil à Babylone qui s'adresse à la communauté d'Israël dispersée selon l'image, traditionnelle depuis Osée, du peuple comme épouse de Dieu. Après avoir exprimé le revirement qui fait de l'épouse délaissée et rejetée une épouse rappelée, rachetée et comblée - et du peuple en voie d'extinction une communauté riche d'avenir- le prophète énonce l'essentiel : la source de ce changement est en Dieu. C'est Lui qui « se convertit » en laissant parler sa compassion plus fort et plus haut que sa juste colère.

Détails

Un bref instant : plus d'un demi siècle tout de même, dans l'histoire...

Mais sans relâche, avec tendresse (TOB) : Hébreu : *avec de grandes compassions*. Le mot exprime un attachement maternel. Qu'elles soient « grandes » implique l'intensité - la passion- plutôt que la durée.

Commentaire

Ce passage qui proclame l'intensité de l'amour de Dieu pour son peuple croyant soulève deux questions chez le lecteur d'aujourd'hui. La première est de savoir si cet engagement de Dieu pour *un peuple* peut s'appliquer à des individus (comme c'est le cas quand ces versets sont lus pour un enterrement). La seconde est plus délicate : Comment cet engagement de Dieu envers le peuple juif s'est-il traduit dans l'Histoire qui verra la seconde destruction de Jérusalem, les répressions anti-juives à travers les siècles jusqu'à la shoah ? Certes, le peuple en lui-même a survécu au point de renaître en tant que nation. Mais au prix de quelles souffrances ! Et dire aujourd'hui que l'actuel état d'Israël est au bénéfice de la compassion de Dieu, n'est-ce pas une appropriation abusive de la promesse ? La question est la même si nous substituons l'Eglise à Israël. Il nous faut donc entendre que la promesse de Dieu est éternellement valable et inébranlable, mais qu'elle n'implique pas une faveur permanente et inconditionnelle. Que Dieu interdit à sa colère d'anéantir son peuple, mais non à sa justice de le rappeler à l'ordre.

Pistes de prédication

- Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi les guerres, les famines, les violences les catastrophes ? Pourquoi certains pètent la santé tandis que je traîne mes faiblesses depuis l'enfance ? Pourquoi d'aucuns vivent-ils paisiblement en famille, tandis que je traîne ma solitude ? Pourquoi suis-je chômeur, pourquoi... Pourquoi les hommes n'écoutent-ils pas la parole de Dieu pour vivre en paix selon sa volonté ?
- Pourquoi, pourquoi sommes nous un peuple de vaincus, exilés de notre terre dévastée, Pourquoi sommes nous sans espoir de rétablissement Pourquoi, criaient-ils vers Dieu, les croyants d'Israël ? Et la question sans réponse les écrasait dans le désespoir. C'est que leurs pensées tournaient en rond : Nous sommes le peuple élu. La promesse de Dieu à Abraham, à David, c'est pour nous ! Ce qui nous arrive signifie que notre Dieu est infidèle, ou impuissant.
- Nous, nous pensons avec des phrases toutes faites apprises autrefois au Catéchisme : Dieu est tout puissant, il est amour et grâce, nous participons à son culte et à la vie de son Eglise, nous ne devrions donc connaître que la paix et la sérénité. Mais tous nos « pourquoi ? » attestent que cela ne marche pas.
- Soyons clairs : il n'y a aucune réponse définitive, raisonnable, vérifiable à tous nos « pourquoi ? » Il y a peut-être un certain nombre de réponses partielles, circonstancielles, qui parfois nous mettent en cause nous-mêmes...
- Mais de la part de Dieu, il y a une réponse. Ou plutôt une contre question. Celle qu'il pose juste avant notre passage : "La femme des jeunes années, vraiment serait-elle rejetée?". Car la relation du croyant à Dieu n'est pas réglée par un contrat écrit dans la pierre, un traité d'alliance ou un contrat de mariage enregistré par un notaire. La relation de Dieu aux croyants est une relation vivante, c'est une relation passionnelle. Et comme toutes les relations passionnelles il arrive que les choses se passent bien, et puis aussi moins bien. La tendresse est pleine de joie, mais elle peut tourner à l'orage de la colère quand l'un des partenaires blesse la tendresse de l'autre. Mais affirme Dieu : au final vient toujours le temps de la réconciliation.
- *Dans un débordement d'irritation, j'avais caché mon visage, un instant, loin de toi, mais avec une amitié sans fin je te manifeste ma tendresse, dit celui qui te rachète, le SEIGNEUR.* L'histoire d'amour troublé de Dieu avec son peuple parvient à son terme heureux. Mais ce n'est pas parce que le passé est oublié, effacé. Rien ni personne ne peut empêcher l'infidélité du peuple d'avoir existé - ni d'exister encore. Rien ni personne ne peut empêcher que la colère de Dieu a frappé le peuple. Les souffrances de l'un et des autres ne peuvent être balayées comme les cendres d'un amour dévorant. Sinon, tout peut recommencer, l'infidélité et la colère. Seul l'amour fou de Dieu peut mettre une fin définitive à ces basculements incessants. Parce que Dieu s'est

converti de la juste colère à la grâce injuste. Parce que l'amour de Dieu s'interdit d'abandonner son peuple, oui, s'interdit d'abandonner sa créature à l'anéantissement. L'histoire d'amour tourmenté entre Dieu et ses créatures ne peut prendre fin heureuse que parce que Dieu, lui, est prêt à aller jusqu'à la croix de Jésus.

- Nous savons donc cette chose essentielle : L'amour de Dieu aura toujours le dernier mot sur nos infidélités et nos errements. Mais pour une réconciliation, il faut être deux. Le Seigneur dit à son peuple : Je t'aime au-delà de tes errements, de tes infidélités, de ton incapacité à vivre selon ma ligne de vie. En Christ, il a scellé cette déclaration. Maintenant, qui va répondre : Tu m'aimes ? Eh bien je veux t'aimer aussi ! Avec toi je veux pratiquer la justice, la vérité, mais surtout la compassion, le pardon et la paix. Je veux entrer dans ton royaume et renoncer à moi-même, à mes prétentions, mes exigences, au mépris que je répands et aux condamnations que je prononce sur ceux de mes frères humains qui me déplaisent. Je veux devenir le témoin de ta compassion pour tes créatures.
- Assurément, je suis bien incapable d'être aussi absolument fidèle que Toi. Il restera toujours en moi quelque chose de Pierre pour te renier, quelque chose de Judas pour te trahir, quelque chose de Pilate pour te condamner, quelque chose des pharisiens pour opposer la loi à ton amour. Je ne suis qu'un disciple comme les autres. Mais je sais que je peux faire confiance à ta fidèle compassion pour m'amener à la vie.
- Qui répondra ainsi fera partie du peuple de Dieu. Ce peuple qu'il ne lâchera jamais.